



A. Ville de Pest. -- B. Château de Buda. -- C. Ville de Buda. -- D. Faubourg. -- E. Faubourg maritime (aussi quartier israélite). -- F. Mont Saint-Gérard. -- G. Thermes. -- H. Pont de bateaux.

UN ÉPISODE DE LA PRISE DE BUDA (2 septembre 1686.)

La Hongrie vient de commémorer le 925^e anniversaire de son entrée dans la société des nations chrétiennes, c'est-à-dire l'accession du pays au Christianisme. Ce fut le Pape français Sylvestre II qui accorda au duc Etienne le titre de roi apostolique de Hongrie et qui lui envoya une couronne, palladium précieux conservé depuis lors à travers toutes les vicissitudes que neuf siècles d'histoire peuvent faire surgir chez un peuple qui fut longtemps le rempart contre lequel se brisèrent les assauts des hordes mongoles et les invasions ottomanes. Pendant un siècle et demi les Ottomans ravagèrent la Hongrie ; le 2 septembre 1686, les troupes chrétiennes les chassèrent de Buda, capitale du royaume.

Depuis de longues années déjà, le croissant brille au sommet de la mosquée qui fut autrefois l'église Notre-Dame, et les musulmans invoquent Allah dans cette cathédrale que la munificence du roi Matyas le Juste érigea en l'honneur de la *Patrona Hungariae*. Cependant un invincible espoir demeure au fond du cœur des rares chrétiens restés à Buda, et le samedi, dans leurs tristes habitations, ils allument la petite lampe devant l'image de la Vierge, car ils savent que c'est d'elle que leur viendra le secours.

Un siècle et demi s'est écoulé depuis qu'à l'approche des farouches Osmanlis, la statue de la Vierge, offerte en témoignage de reconnaissance par le roi Ulaszlo II, et vénérée par tout le peuple, a disparu ; nul ne sait ce qu'elle est devenue, mais tous ont confiance ; la « Grande Dame » n'abandonnera pas ses fidèles Magyars ; un jour, elle réapparaîtra et ce sera la délivrance du joug humiliant des Ottomans, la recouvrance de la liberté.

Il semble que jamais la situation n'ait été plus désespérée ; l'arrogance des oppresseurs est sans limites, leur despotisme ne connaît plus de bornes, ils se croient les maîtres, car tout ce qui fut autrefois une église ou une chapelle est dominé par le croissant qui étincelle, donnant à la pieuse Buda d'autrefois l'aspect d'une ville turque.

Le palais du roi Matyas est en ruines, les colonnes de marbre gisent brisées, la chapelle est saccagée, les objets d'art ont été détruits, les livres les plus rares de la *Carniva* ont été jetés pêle-mêle au fond d'une cave. Dans la ville, l'aspect est plus lamentable encore, ce ne sont que ruines et décombres ; les maisons n'ont plus ni toits ni fenêtres, celles-ci ont été masquées au moyen de grossiers matériaux et tous ces murs sans ouvertures donnent à la ville l'aspect d'une immense prison. Elle l'est, en effet, pour les malheureux chrétiens qui y demeurent encore et qui ne peuvent se soustraire aux dures exigences du vainqueur.

Mais si lamentable que soit la situation, si désespérée qu'elle paraisse, tout n'est peut-être pas



Cathédrale de Buda.

La tradition fait remonter au roi saint Étienne la construction, en 1015, de l'église Notre-Dame, à Buda ; elle fut détruite lors de l'invasion des Tartares (1241), mais reconstruite sous le règne de Béla IV, frère de sainte Élisabeth. En 1470, elle fut agrandie et restaurée par le roi Matyas le Juste. Elle fut fortement endommagée par les Turcs ; au cours des travaux de réparation, le palatin Eszterhazy fit ériger un autel votif en l'honneur de la Très Sainte Vierge.

On désignait quelquefois aussi cette cathédrale sous le vocable de Saint-Étienne et au cours de la récente restauration (1873-1893), on a découvert des sculptures remontant à l'époque des rois de la famille d'Arpad.

perdu ; un souffle, venu on ne sait d'où, ranime l'es-pérance, relève le courage ; un bruit s'est répandu : le monde chrétien, dit-on, s'est ému des héroïques efforts des Magyars pour contenir l'invasion des Osmanlis, il a compris le danger qui menace l'Eu-rope si la Hongrie succombe, et, pour conjurer le péril, il est prêt à prendre les armes. Innocent XI a imploré du Ciel la faveur de ne pas mourir avant d'avoir vu le royaume de saint Etienne délivré du joug ottoman, et il a fait un pressant appel aux peuples chrétiens. Des cheva-liers, des soldats vont se ranger sous la bannière de chefs valeureux et partent avec confiance pour la suprême croisade.

Les Turcs ont dû abandonner Vienne que le courage de Sobieski leur a arrachée, ils se replient sur la Hongrie ; le duc de Lorraine, à la tête de l'armée chrétienne, les suit et leur enlève les for-teresses qu'ils croyaient avoir rendues impre-nables. Mais si le succès inspire confiance aux chrétiens, les revers excitent l'ardeur des Otto-mans ; l'impitoyable Soliman a été nommé grand-vizir et il quitte, en toute hâte, Stamboul pour aller combattre à la tête de ses redoutables janissaires et d'une nombreuse armée.

Buda (1), dont le nom même est bien fait pour inspirer confiance aux chrétiens, est la clé de la puissance ottomane en Hongrie. Garder Buda est l'objectif de Stamboul, reprendre Buda est le but des armées chrétiennes. Fidèles et infidèles se préparent à une lutte qui doit être décisive. A l'approche de l'armée de Charles de Lorraine, le commandant de Buda, Abdi-Pacha, donne l'ordre de réparer toutes les brèches, de renforcer les murs de la forteresse et, au sommet d'une tour, il fait hisser le drapeau rouge ; il faut que chacun sache

qu'il ne se rendra pas et qu'il est prêt à verser jusqu'à la dernière goutte de son sang.

Du haut des mosquées, les muezzins appellent à la prière et les muftis invoquent Allah, tandis que les chrétiens invoquent tout bas la Patronne de la Hongrie.

L'armée chrétienne avance et les collines de la rive droite du Danube, les plaines de la rive gau-che se couvrent de combattants ; un assaut est tenté en vain contre le Mont Saint-Gérard, toujours aussi abrupt qu'au temps où le premier martyr magyar y laissait tomber, en même temps que son sang, la semence que les siècles firent lever. Pour répondre à cette attaque, Abdi-Pacha fait déca-piter cent prisonniers chrétiens et placer leurs têtes au bout de piques, sur les remparts. Spectacle plein d'horreur, mais qui ne fait pas reculer les énergiques assiégeants. La lutte est acharnée, déses-pérée, car si les chrétiens savent que le grand-vizir Soliman, à la tête de ses troupes, est à quelques heures de marche à peine, Abdi-Pacha le sait aussi.

Les bombes et les fusées lancent la mort et le feu parmi les assiégés, elles n'ouvrent pas de brèches, et le temps passe. Enfin le moine Gabriel, l'habile artificier, lance une nouvelle bombe qu'il a com-posée avec soin et, tout à coup, un bruit formidable retentit, la terre en est ébranlée, les eaux du Danube sortent de leur lit et des centaines de combattants, précipités les uns sur les autres, tombent pour ne plus se relever, écrasés par les pierres des maisons qui s'éroulent. Bientôt le bruit s'apaise, la fumée s'élève, la poussière se disperse et les Turcs constatent que la poudrière vient de faire explosion ; les assiégeants, eux, ne voient que la brèche enfin ouverte dans la muraille et ils se précipitent à l'as-saut.

Les muftis, réunis dans la grande mosquée, en

sortent en toute hâte, tremblants et consternés, l'explosion a ébranlé les voûtes de l'édifice ; des murs se sont fendus, des pierres se sont disjointes, d'autres se sont détachées et leur chute laisse aper-cevoir une niche, ignorée de tous. Au fond de cette niche, les muftis ont vu tout à coup apparaître une statue de la Vierge, tenant l'Enfant Jésus, et ils savent, pour l'avoir maintes fois entendu répé-ter, que les chrétiens ont mis toute leur confiance dans la « Grande Dame ». L'apparition de cette Vierge, si longtemps disparue, doit marquer pour eux le moment de la délivrance.

Charles de Lorraine s'est élancé à l'assaut en invoquant Notre-Dame de la Victoire ; en sortant de la retraite où des mains pieuses l'avaient enfer-mée, la Patronne de la Hongrie semble lui répondre et la victoire est certaine. Cependant la mêlée est effroyable, l'énergie du désespoir anime les Turcs, Abdi-Pacha défend le terrain pied à pied, et les chrétiens avancent au milieu des décombres, à tra-vers les cadavres gisant dans toutes les voies. Un Magyar, Petnehazy, se fraie un chemin à tra-vers mille dangers, malgré les sabres levés sur sa tête, il a pu parvenir au sommet de la tour et bien-tôt, sur la forteresse de Buda, flotte le drapeau magyar, abritant en ses plis l'image vénérée de la *Patrona Hungariae*.

Le lendemain de la victoire, les chefs militaires et les autorités se rendirent à l'église Notre-Dame et y firent chanter un *Te Deum* solennel pour remercier le Tout-Puissant d'avoir rendu la ville aux chrétiens. Le pape Innocent XI ordonna à la chrétienté tout entière de célébrer la fête de saint Étienne, le premier roi apostolique des Magyars, le jour même, 2 septembre, où sur son intercession Buda avait été délivrée des Turcs.

EMILE HORN.

(1) On voyait dans BVDA : *Beata Virgo Dabit Auxilium*.

E. HORN



- | | | | | | |
|--|--|--|-------------------------------------|---------------------------------|--|
| 1. Fort et Montagne de Saint Gerard | 3. La Ville de Bude | BUDE
Ville Capitale
du Royaume
d'Hongrie | | 7. Les Capucins | 11. Le Danube Fleuve 80 |
| 2. Le Château, ancienne demeure des Roys | 4. N. Dame Cathédrale | 8. L'Hôtel de Ville | 9. La basse Ville de Bude | 10. Le Pont de Bâtaux | 12. Pest Ville |
| | 5. S ^t Pierre S ^t Paul | | | | 13. Breche par laquelle les Alle-mans prirent d'assaut la Ville le 7. Septembre 1686 |
| | 6. Les Jesuites | | | | |

PLAN DÉTAILLÉ DE L'ANCIENNE VILLE DE BUDA